

LUCIE CAPUCIN

CASSANDRA

2 CHAIRS ET 2 SANGS



Qui, quoi, où, par quels moyens, pourquoi, comment, quand ?

Cet hexamètre technique a été transmis par Quintilien.

Il renferme ce qu'en rhétorique on appelle les circonstances : la personne, le fait, le lieu, les moyens, les motifs, la manière et le temps.

Il résume ainsi toute l'instruction criminelle : quel est le coupable, quel est le crime, où l'a-t-on commis, par quels moyens, pourquoi, de quelle manière ?

Prologue

Actualités en France en 2007 :

19 février : le Parlement et le Sénat votent 3 modifications de la Constitution, dont l'inscription de l'abolition de la peine de mort.

6 mai : Nicolas Sarkozy devient le nouveau président de la République.

15 octobre : Bertrand Cantat, du groupe Noir Désir, est libéré après 4 ans de détention.

Il avait été condamné à 8 ans de réclusion pour avoir tué sa compagne, Marie Trintignant, en la rouant de coups.

Titre d'un article du Figaro : « Cantat, un grand frère emporté par le crime ».

18 octobre : Nicolas Sarkozy divorce. C'est une première pour la République française, dans le cas d'un président en exercice.

Chapitre 1

Lille, janvier 2007 :

Elle se demande encore comment elle a pu s'en sortir vivante.

Il roulait trop vite, bien sûr. Comme d'habitude.

Hermione fulmine. Elle a toujours détesté son beau-frère – beau, sans doute, mais odieux, macho, mesquin, et j'en passe – et maintenant, elle le hait de toutes ses forces.

Il a tué sa sœur. Ou plutôt presque tué. Cassandra est dans le coma depuis ce terrible accident. Les médecins ont déclaré pudiquement qu'elle est dans un état « stable mais critique », ce qui veut dire qu'ils ne savent pas quand son état va s'améliorer, et s'il va s'améliorer un jour.

Quant à son mari, Alexis, il est mort brûlé dans la carcasse de leur Mercedes.

« J'espère qu'il a brûlé vif », se dit Hermione en se rongant les ongles nerveusement.

Elle est là, dans ce couloir du CHR de Lille, à attendre le diagnostic du médecin qui l'a opérée, avec sa mère qui n'arrête pas de pleurer.

Elle non plus n'aimait pas Alexis. Personne ne l'aimait. A part Cassandra.

Et voilà. Le chirurgien est devant elles. C'est un homme d'une cinquantaine d'années, à forte carrure, plutôt séduisant, les cheveux grisonnants sur les tempes.

Il leur parle comme à des enfants à qui il faut tout expliquer, ce qui agace Hermione.

Irène, sa mère, a cessé de pleurer pour l'écouter religieusement.

Dès que le médecin s'est éloigné, elle demande à sa fille :

– Tu peux m'expliquer ? Je n'ai pas bien compris ce qu'il a dit, avec tous ses mots compliqués.

Hermione sait très bien que sa mère n'a pas compris parce qu'elle a encore oublié de mettre son appareil auditif, ce qui agace aussi Hermione. « Au prix que ça coûte », se dit-elle.

Malgré tout, elle explique patiemment ce qu'elle-même a compris : Cassandra a bien supporté l'opération. Sa moelle épinière n'est pas atteinte : elle pourra marcher de nouveau... si elle sort un jour du coma.

– Mais quand va-t-elle sortir de cet état ? se lamente la pauvre mère, en pleurant de nouveau.

– Peut-être bientôt, ou plus tard, répond sa fille pour la réconforter.

« Ou peut-être jamais. », pense-t-elle en son for intérieur.

*

* *

Mais qui sont toutes ces ombres dans ce couloir ? D'ailleurs, ce n'est pas un couloir mais plutôt un long tunnel. Non, ce n'est pas un tunnel, c'est trop lumineux. Une lumière blanche, puissante, aveuglante, semble irradier de ce tunnel tout entier. Elle voudrait courir pour rejoindre les autres, mais son corps semble flotter en l'air, comme en apesanteur.

Tout à coup, l'accident lui revient en mémoire. Le choc, terrible, violent, les flammes, ensuite le trou noir.

Est-elle vivante ? Est-elle morte ? Et Alexis ?

Mon Dieu, Alexis...

Elle se souvient qu'on l'a emportée à demi-consciente.

Un homme lui parlait sans arrêt, mais elle ne comprenait rien ; elle était incapable de répondre.

Elle s'est sentie ballotée dans un véhicule aux parois toutes blanches.

Ensuite, plus rien.

Mais où est Alexis ?

Il n'est pas près d'elle, il est peut-être parmi toutes ces ombres, là-bas, devant elle.

Elle l'appelle en criant, mais personne ne répond. Elle crie encore : « Alexis ! Alexis ! »

– Docteur, venez vite ! Elle a ouvert les yeux !

Le médecin qui s'apprêtait à quitter la chambre, se retourne et s'approche du lit où est allongée la patiente : une très jeune femme, presque une adolescente, les cheveux couleur paille, un teint de porcelaine. Une princesse endormie qui sort d'un long sommeil.

Il donne les ordres nécessaires, demande à faire prévenir la famille.

– Alexis, Alexis !

Elle crie encore, et cette fois, quelqu'un semble l'avoir entendue.

Un inconnu se penche sur elle. Il porte une blouse blanche. Tout est blanc autour d'elle.

Est-ce le paradis ?

*

*

*

Hermione et sa mère n'arrêtent pas de pleurer. Cassandra ne comprend pas pourquoi. Elle se sent bien, elle ne souffre pas. Elle voudrait pouvoir les réconforter, mais elle n'a pas la force de parler. Elle essaie de sourire.

Elle leur parlera plus tard.

*

*

*

– Et Alexis ? Il va bien ?

Sa mère, Irène, soupire. Comment lui dire la vérité ? Le médecin a bien répété qu'il lui faut du calme, pas de stress, pas de contrariétés.

Sa sœur, Hermione, trouve un compromis : elle lui dit qu'il est blessé, qu'il ne peut pas venir la voir pour l'instant. Cassandra la croit.

Jusqu'au jour où, pensant qu'elle est endormie, les infirmières bavardent entre elles, l'une en changeant sa perfusion, l'autre en prenant sa tension :

– Ça va être dur pour elle, quand elle saura que son mari est mort.

– C’est une chance qu’elle ait été éjectée, sinon elle aurait brûlé comme lui. Il paraît qu’on n’a retrouvé que son alliance.

Sur le coup, elle n’a pas réagi, à moitié-assommée par les antalgiques.

Puis, tout à coup, elle s’est mise à hurler, hurler si fort qu’elle a cru se déchirer la gorge.

Dans un premier temps, elle a refusé de s’alimenter, refusé les soins, refusé les visites.

Et puis, en voyant sa mère et sa sœur pleurer, elle a pleuré elle aussi, et elle a accepté de continuer à vivre.

*
* *

Les médecins ne comprennent pas. Aucun ne sait pourquoi elle n’arrive plus à marcher.

Elle est très affaiblie, c’est vrai, mais sa moelle épinière n’est pas touchée.

« Ce doit être psychosomatique », a dit le médecin responsable du service.

« Il lui faudra de la rééducation. Peut-être pendant des mois. On verra. »

Cassandra s’en fout de ne plus pouvoir marcher. Tout ce qu’elle veut, c’est Alexis.

Ce n’est pas possible qu’il soit mort et elle vivante.

Tout ça à cause de cet accident.

Et si ce n’était pas un accident ?

Alexis avait des ennemis. Beaucoup d’ennemis.

Comme ce journaliste trop curieux, par exemple.
Comment s'appelait-il déjà ?

Alexis n'arrêtait pas de répéter son nom avec colère, comme s'il disait un juron.

Paul Carpentier. Oui, c'est ça... Paul Carpentier.

*
* *

– Monsieur Carpentier ?

La voix et le visage dans l'interphone ne lui disent rien. D'ailleurs, le visage est à demi-caché par une capuche. Est-ce un homme, une femme ?

– Il faut que je vous parle. C'est très important.

– Qui êtes-vous ? Je ne vous connais pas.

– Moi je vous connais. J'ai quelque chose d'important à vous dire à propos d'Alexis Meyer.

Carpentier réfléchit en se grattant la nuque. Il fait toujours ça quand il hésite.

– Est-ce que ça peut attendre jusqu'à demain ? Je pourrais vous appeler et vous donner rendez-vous.

– Demain, il sera trop tard. Je donnerai l'info à quelqu'un d'autre.

« Merde », se dit Carpentier.

– Bon, je vous ouvre. Vous n'aurez qu'à sonner à la porte. Au 7^{ème}, porte 721.

En attendant, Carpentier va se servir un verre de Porto : il aime bien le Porto, ça le détend quand il est énervé. Il le boit d'un trait. Dès qu'on sonne à la porte, il ouvre.

Une silhouette sombre se dresse devant lui, de taille moyenne, le visage toujours à demi-dissimulé par une capuche.

Mais il n'a pas le temps de réagir lorsque le bras de l'ombre se lève et que la main gantée de noir, tenant un long poignard recourbé, s'abat sur sa poitrine, lui fracasse les côtes, s'enfonce jusqu'au cœur.

Lâchant le verre de Porto, qui roule sur le carrelage, il s'affaisse lourdement, s'étale de tout son long sur le dos.

La main tenant le poignard s'acharne pourtant à frapper, frapper encore, lui ouvrant la poitrine :

– Je croyais que tu n'avais pas de cœur ! s'écrie l'ombre d'une voix suraigüe.

Laissant sa victime dans un flot de sang qui se répand, coulant sans cesse, le meurtrier sort de la poche de son manteau une feuille de papier, qu'il dépose sur le visage surpris par la mort, aux traits déformés par la souffrance. Il est écrit, en lettres majuscules, au feutre rouge :

« ET DE UN »

Tout à coup, le meurtrier se fige sur place, se déplace ensuite comme au ralenti.

Il laisse tomber le poignard près du corps sans vie, recule lentement, sort de l'appartement en refermant la porte derrière lui, après avoir remis la capuche en place sur sa tête.

Arrivé à l'ascenseur, il s'arrête net.

Une dame âgée et corpulente, tenant dans ses bras un petit chien, en sort. Il la bouscule sans s'excuser, monte dans l'ascenseur, attend que les portes se referment.

La femme s'est retournée sur lui, l'air furieux :